

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

DANIEL BELLET

## **Quelques données économiques sur l'Espagne**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 58 (1917), p. 52-54

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1917\\_\\_58\\_\\_52\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__52_0)

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

## V VARIÉTÉ

---

### QUELQUES DONNÉES ÉCONOMIQUES SUR L'ESPAGNE

Les renseignements exacts et suffisamment à jour manquent trop souvent sur l'Espagne pour que nous n'extrayions pas quelques-uns de ceux qui sont publiés abondamment dans un ouvrage tout nouveau (1).

La superficie totale des territoires espagnols est évaluée par notre confrère à 764.674 kilomètres carrés, dont 492.242 pour le territoire de la péninsule ibérique et des îles adjacentes, 274.360 pour les territoires de Rio de Oro et d'Ifni, 26.000 pour la Guinée espagnole, 2.072 pour Fernando-Poo, le reste pour la zone de protectorat marocaine. Pour la répartition en cultures, sur 50.451.000 hectares, on en attribue 24.056.000 aux pâturages et terrains montagneux, 16.295.000 aux cultures de céréales et légumineuses, 3.500.000 à la vigne et à l'olivier, 2.630.000 aux autres cultures; 3.969.000 hectares environ n'étant que des terrains rocheux. D'après un recensement fait en 1803, sur 37.700.000 hectares mesurés, 10.512.000 étaient en culture ou en labour, 23.250.000 étaient attribués aux terrains en friche et aux pâturages, 3.322.000 aux forêts, taillis, etc.

---

(1) Voir, en dehors des documents analysés par la *Bibliographie des Annales*, l'*Anuario financiero y de Valores mobiliarios de 1916*, publié pour la première fois par M. D. Riu Periquet, un volume in-8 de 539 pages, Madrid, 1916, à la *Revista d'Economia y Hacienda*. Se reporter également au numéro de juillet-août 1916 de la *Revue d'Économie politique* et au n° 15 b *Annual Series*, de septembre 1915 du Supplément aux *Commerce Reports* publiés par le *Department of Commerce* de Washington (*Bureau of Foreign and Domestic Commerce*).

Pour ce qui est de la population, qui a augmenté seulement de 29,4 % entre 1857 et 1910, mais de 7,40 entre 1900 et 1910 spécialement, elle était, au dernier recensement, de 19.995.000 habitants. L'accroissement annuel serait de 0,74 %, au lieu de 0,39 % seulement aux environs de 1860. La part des possessions du nord de l'Afrique serait de 44.800 individus, celle des territoires du golfe de Guinée de 31.970. Dans la péninsule, la densité moyenne, qui était de 32,97 par kilomètre carré en 1877, serait de 39,49 en 1910. On relèverait du reste 148,46 comme coefficient pour la province de Barcelone, 120,28 pour celle de Guipuzcoa, 112,80 pour celle de Pontevedra, 109,80 pour la province de Madrid, et un minimum de 15,15 pour celle de Soria. La proportion pour 100 habitants est de 48,81 hommes, de 51,19 femmes, au lieu de 59,55 et de 50,45 en 1860. Au point de vue de l'instruction élémentaire, 2,66 % savent lire, 33,45 lire et écrire, et 63,66 ne savent ni lire ni écrire, le chiffre correspondant ayant été de 75,52 en 1860. Au point de vue des professions, on relèverait 4.458.000 personnes se consacrant à l'agriculture, 998.000 à l'industrie, 429.500 au commerce, 423.600 aux professions libérales, 5.705.000 au travail domestique; il y aurait 3.337.000 enfants n'ayant aucune profession en raison de leur âge, 1.877.000 se trouvant dans les écoles, un peu moins de 100.000 étudiants des facultés. Pendant la période 1905-1908, la moyenne annuelle des naissances aurait été de 856.000, contre 480.000 décès, ce qui correspond à un excédent de 175.000 environ, au lieu de 91.000 entre 1878 et 1880. De 1901 à 1911, l'émigration a été de plus de 118.000 personnes, contre environ 75.000 pénétrant dans le pays. En moyenne l'émigration aurait enlevé chaque année près de 50.000 agriculteurs, 18.000 enfants de moins de quatorze ans, 32.000 individus sans profession, 5.300 ouvriers. De 1909 à 1911, 21.600 personnes se sont dirigées sur l'Algérie, 89.600 sur l'Argentine, 28.000 sur Cuba, 10.600 sur le Brésil.

Au point de vue de l'industrie proprement dite, encore fort négligée, il existait en Espagne au 31 décembre 1914, 22.446 concessions minières, dont 2.222 seulement productives, représentant seulement 265.000 hectares sur un total de 885.000. Elles ont donné notamment 3.905.000 tonnes de houille, plus 291.000 de lignite et 228.000 d'antracite; 6.820.000 tonnes de minerais de fer et 985.000 de pyrite; 1.502.000 tonnes de cuivre, 246.000 de plomb, 114.000 de zinc, 928.000 de sel ordinaire, ceci pendant l'année 1914. Si nous considérons l'année 1913 pour les industries de transformation portant sur ces matières (l'année 1914 ayant été profondément troublée), nous trouvons 667.000 tonnes de fer et acier, 198.000 de plomb, 595.000 de coke. La valeur totale de la production de l'industrie minière ou métallurgique était de 572 millions en 1913, de 462 en 1914, les industries de transformation ayant porté sur près de 303 millions en 1913. Pour cette dernière année, la valeur de la production du minerai de fer dépassait 135 millions. Le nombre des ouvriers occupés dans les mines atteignait près de 130.000, et celui des industries de transformation 28.000 environ (chiffre très diminué en 1914).

La valeur totale du commerce extérieur de l'Espagne a été de 2 milliards 219 millions seulement en 1915 contre 2 milliards 610 millions en 1913; ce dernier chiffre se répartissant en 1 milliard 415 millions d'importations et 1 milliard 195 millions d'exportations. Les exportations de produits manufacturés sont passées de 251 millions en 1913 à 609 en 1915: on sait pourquoi. Le mouvement général de la navigation s'était élevé en 1913 à 20.655.000 tonneaux, dont 14.871.000 aux exportations; en 1915, les deux chiffres sont de 13.083.000 et de 9.263.000, le pavillon national couvrant seulement 3.578.000 tonneaux aux exportations et 1.814.000 aux importations. Normalement les importations en provenance d'Europe représentent 925 millions sur 1 milliard 400 millions à peu près, le chiffre de l'Amérique du Nord étant de 167 et celui de l'Amérique du Sud de 161 millions; pour les exportations, sur 1 milliard 200 millions, 860 se dirigent sur l'Europe, 72 sur l'Amérique du Nord, 184 sur l'Amérique du Sud.

Au point de vue des communications, l'Espagne possède 15.000 kilomètres de chemins de fer, au lieu de 8.680 en 1884, de 5.478 en 1870. L'État a distribué 695 millions de subventions au réseau ferré. Le produit brut de ce dernier, en année normale,

est de 404 millions, et les dépenses de 212 millions. Le tonnage des marchandises en grande et petite vitesse atteint 30 millions de tonnes, le nombre des voyageurs transportés un peu plus de 55 millions. Il existe un réseau de 950 kilomètres de tramways (au lieu de 107 seulement en 1884), dont 727 kilomètres exploités électriquement, 141 à la vapeur. Les routes construites s'étendent sur un peu moins de 46.000 kilomètres; il y a encore 4.000 municipalités sur 9.266 qui ne possèdent point de voies de communication. La marine marchande (en 1913) représentait 877.000 tonneaux de jauge, dont 844.000 de vapeurs.

---

Daniel BELLET.